

HISTOIRES DE PAPIERS

1871, Ariège. L'usine de la Moulasse, rachetée par Bardou-Job et Pauilhac, ouvre ses portes à Eycheil. Elle est spécialisée dans la fabrication de papiers fins. Son succès est incontestable et son aura dépasse les frontières du sud de la France.

2012, Toulouse. Jean-Michel Minovez, président de l'université de Toulouse II - Le Mirail, professeur et chercheur, termine la rédaction d'un livre qui retrace son histoire ainsi que celle des papeteries du Couserans et du Comminges. Il sortira en 2014 aux éditions du Rouergue.

2013, *Histoires de papiers.* Les étudiants de la licence professionnelle « Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition » du DAM présentent ici le livre à paraître et décident d'utiliser le fil conducteur qu'est le papier en créant des textes personnels en relation avec ce thème. La rencontre de ces deux univers, universitaire et industriel, a permis l'élaboration du présent ouvrage.



HISTOIRES DE PAPIERS

HISTOIRES
DE
PAPIERS

Sommaire

En préambule	4
DU PAPIER ET DES HOMMES	6
À PROPOS DU LIVRE DE JEAN-MICHEL MINOVEZ	8
Les papeteries, du moulin à l'usine	8
Entretien avec Jean-Michel Minovez	11
INTERVIEWS DES ACTEURS LOCAUX	14
Jean-Noël Vigneau	14
Thierry Galera	17
L'USINE DE LA MOULASSE	20
Un modèle régional	20
Morceaux choisis de <i>Du papier et des hommes</i>	21
À PARAÎTRE EN 2014 AU ROUERGUE	30
Un éditeur régional	30
13 possibilités d'une couverture	32

13 VARIATIONS AUTOUR DU PAPIER

38

ATELIER D'ÉCRITURE : LE PARTI PRIS DU PAPIER

40

Le mouchoir	42
Le billet	44
Le sous-bock	46
L'enveloppe nacrée	48
Cher monsieur Foubet	50
Comptine de l'arbre aux lutins	52
Toi qui n'es qu'un cœur	54
Le billet d'avion	56
<i>Carpe diem</i>	58
L'affiche	60
La photographie argentique	62
Le Post-it	64
Le porte-lettres en papier mâché	66

GROS PLAN SUR LA FORMATION

68

CURRICULUM VITAE

70

En préambule

Chaque année, au sein du département Archives et Médiathèque à l'université de Toulouse II - Le Mirail, les étudiants de la licence professionnelle « Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition » élaborent un projet tutoré dans le cadre de leur formation. Ce dernier les amène à mettre en application ce qui a été appris au cours de l'année en éditant un livre de A à Z.

Ce projet, suivi durant de nombreuses semaines, a pour objectif de fournir un regard sur l'œuvre à venir de Jean-Michel Minovez, historien et président de l'université Toulouse II - Le Mirail. Son ouvrage, *Du papier et des hommes – JOB et les papetiers du Comminges et du Couserans*, retrace l'histoire des évolutions techniques dans l'industrie papetière du piémont pyrénéen du XVII^e siècle à nos jours. Ainsi, au travers de la présentation du futur livre, à paraître aux éditions du Rouergue, les étudiants ont pu se familiariser avec diverses techniques éditoriales.

La sélection d'extraits pertinents, tous en lien avec l'usine de la Moulasse, proche de Saint-Girons, les interviews des principaux acteurs ayant joué un rôle dans la valorisation du patrimoine industriel du Pays Couserans, les propositions de

maquettes ainsi que les suggestions de couverture et de quatrième réunies ici témoignent d'un conséquent travail de fond, échelonné tout au long de la formation.

La seconde partie de ce livre est centrée sur les étudiants de la promotion 2012/2013. C'est par le prisme de leurs CV respectifs ainsi que des textes réalisés au cours de l'atelier d'écriture dispensé durant la formation que se dégage le caractère de chacun d'entre eux.

Cet ouvrage met en pratique les compétences acquises au cours de cette formation : correction, rédaction et travail sur le manuscrit, création de maquettes, suivi éditorial du chemin de fer à l'iconographie... Son élaboration les aura confrontés aux mêmes contraintes que celles rencontrées dans le milieu professionnel, la nécessité de se plier à un planning précis et serré en tête.

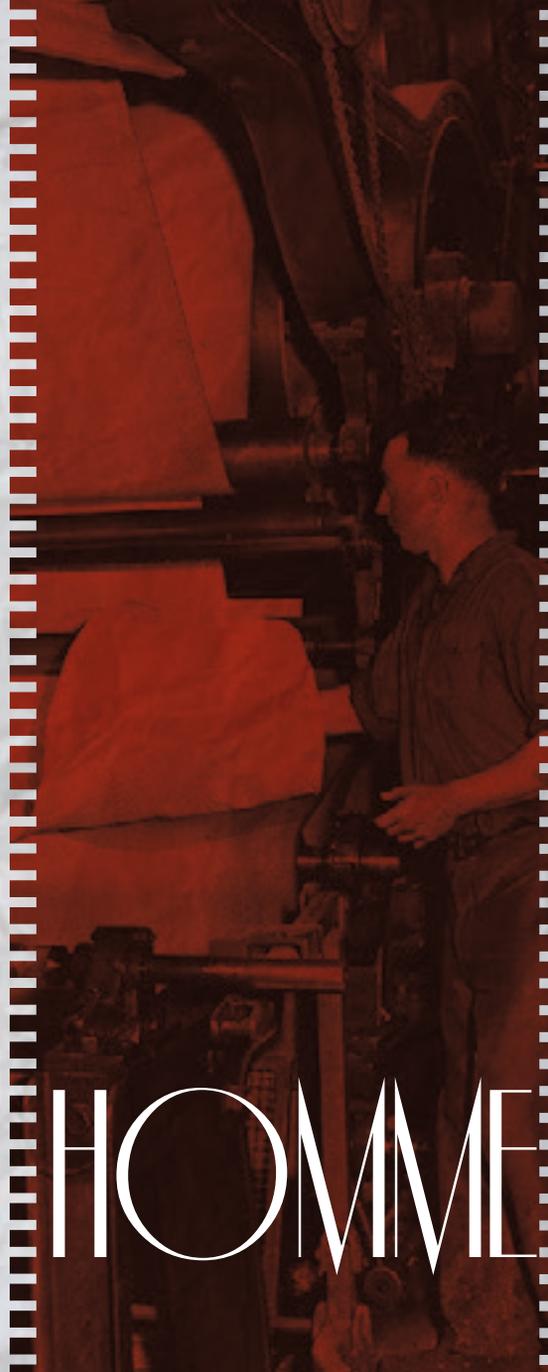
On l'aura compris : ce livre, lui aussi fait de papier, est double. Résultat d'un long travail de préparation conjointement mené par les étudiants, il a pour objectif tout à la fois de promouvoir un ouvrage à paraître et de présenter l'éclectisme des personnalités composant leur promotion.



DU
PAPIER

et des

HOMME&



A propos du livre

de Jean-Michel Minovez

Les papeteries, DU MOULIN À L'USINE

Un nouveau champ d'étude : la proto-industrie

Depuis les années 1970, les historiens nous proposent une étude plus précise de ce qui prépare la révolution industrielle : la proto-industrie. Durant l'époque moderne, les paysanneries locales travaillent de plus en plus à la production de biens destinés à un marché extra-local. Le développement des industries rurales n'est plus considéré comme le signe d'une économie d'Ancien Régime en voie de disparition, mais comme le germe de la révolution industrielle. Dans leurs recherches, les historiens dégagent les points communs d'un modèle de développement de l'industrie rurale mais mettent aussi en valeur les particularités de chaque région.

Des premiers moulins aux usines à papier, le Sud-Ouest fait preuve d'un grand dynamisme dans le développement de son industrie et connaît un important succès commercial sur le marché national puis international.

Peu à peu le Couserans et le Comminges se spécialisent dans le papier mince. Certains s'essaient à la production de papier à cigarettes, nouveau produit à la mode en cette fin de XIX^e siècle, mais ils ne pourront résister aux entreprises Lacroix et JOB.

Avec l'usine de la Moulasse et la constitution du groupe Lacroix, la production de papier à cigarettes s'envole. Dans l'ouvrage *Du papier et des hommes – JOB et les papetiers du Comminges et du Couserans*, Jean-Michel Minovez nous accompagne à

Du papier et des hommes

JOB et les papetiers du Comminges et du Couserans

travers l'histoire du papier dans le piémont pyrénéen entre le XV^e et le XX^e siècle.

Avant la Révolution, de la pâte à papier aux feuilles, tout était réalisé à la main. L'activité des moulins appartenait à une poignée de familles qui détenaient le monopole de la production de papier. Les techniques de fabrication se modernisent au fil des siècles avec la révolution industrielle.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'on assiste à une hausse importante de la production, lorsque la scolarisation des enfants devient obligatoire en France. Par ailleurs, en raison de l'amélioration du niveau de vie et de la diminution du prix des produits manufacturés, les papeteries se trouvent face à une demande de plus en plus forte : journaux, affiches, catalogues, papier d'emballage et papier à cigarettes.

Dans les années 1930, la production française se hisse au premier rang mondial. Le monopole d'État sur le tabac interdisant de développer la fabrication en métropole, des entreprises comme JOB construisent des usines et renforcent leur présence sur le marché colonial, notamment depuis l'Algérie.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'industrie en développement est confrontée à des mouvements de concentration et à de nombreuses restructurations, et doit s'adapter à de nouveaux enjeux internationaux.

Centrale thermique de l'usine de la Moulasse dans les années 1950.

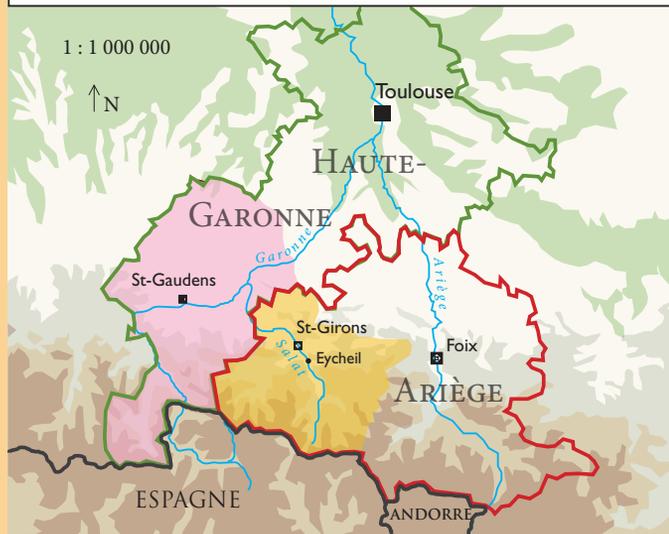


Deux territoires unis :

le Comminges et le Couserans

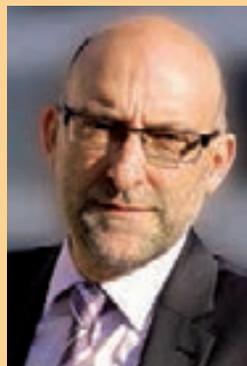
Le Couserans comprend les territoires autour de Saint-Girons. En raison des difficultés à franchir les vallées, les habitants entretenaient moins de relations avec le Fuxéen qu'avec le Comminges, les territoires autour de Saint-Gaudens. Les départements sont un héritage de la Révolution française. En 1790, les tractations vont bon train : le Couserans se trouve rattaché au comté de Foix lors de la création de l'Ariège alors que le Comminges appartient à la Haute-Garonne. L'étude de la proto-industrie s'effectue donc dans un cadre défini bien avant les découpages administratifs.

●	Villes, villages	—	Limites de département	■	Couserans
—	Fleuves, rivières	—	Frontières	■	Comminges



Entretien avec

JEAN-MICHEL MINOVEZ



Jean-Michel Minovez, professeur d'histoire économique, est président de l'université Toulouse II - Le Mirail. Il dirige actuellement une « Étude des phénomènes d'industrialisation et de désindustrialisation, du XVIII^e à la première moitié du XX^e siècle, des espaces restés en marge du processus fordiste de croissance ». Après son étude sur les draperies, il poursuit ses recherches sur les papeteries dans *Du papier et des hommes – JOB et les papetiers du Comminges et du Couserans*.

Pourquoi cet intérêt particulier pour les papeteries du Comminges et du Couserans ?

Il rejoint l'intérêt que je porte aux industries du midi de la France, en particulier celles dont on a sous-estimé l'importance au point qu'elles paraissent invisibles aux yeux des historiens et des décideurs. J'ai été très tôt frappé par l'importance qu'ont pu occuper le Comminges et le Couserans dans la fabrication du papier journal et des papiers minces, notamment à cigarettes. J'ai voulu comprendre pourquoi et comment cette industrie s'était développée dans la région, au point de devenir une des plus importantes au monde dans son domaine.

Quel est votre lien avec la papeterie de la Moulasse ?

Absolument aucun. Ma seule motivation dans l'étude que je mène est d'ordre scientifique, même si je suis particulièrement attaché à l'Ariège, mais comme un lieu privilégié de villégiature.

Votre livre s'inscrit dans un projet plus vaste, pouvez-vous nous en dire plus ?

Cela fait maintenant plusieurs décennies que j'étudie les phénomènes d'industrialisation et de désindustrialisation de la France du Midi et de l'Ouest, du XVII^e au XX^e siècle. Je cherche à comprendre les choix productifs qu'une société opère, en prenant en compte les facteurs de son environnement immédiat sans négliger pour autant les processus exogènes interagissants. Si les questions économiques sont un objet central de mes préoccupations, elles ne peuvent être séparées des aspects sociaux, culturels et institutionnels. Bien que mes recherches aient porté sur des secteurs bien déterminés, elles ne peuvent être comprises coupées d'un objectif essentiel : la révision du regard souvent négatif porté sur le dynamisme économique de la France du Midi et de l'Ouest.

Qui est à l'origine de la convention de partenariat établie avec la commune d'Eycheil autour des papeteries ? Pourquoi cette initiative ?

Au départ il y a la volonté des élus d'Eycheil de valoriser l'activité papetière de leur village; il y a aussi Pauline Chaboussou, chargée de mission patrimoine, qui m'en fait part, crée les conditions de mise en contact avec les acteurs locaux et m'aide à bâtir le projet. L'intérêt dépasse ensuite la seule usine de la Moulasse et le village d'Eycheil. La communauté d'agglomération de Saint-Girons souhaite une étude élargie au pays du Couserans. Les dirigeants de l'usine de la Moulasse et les membres du comité d'entreprise désirent aussi s'impliquer dans cette action. Des réunions successives se tiennent à partir de 2009 et, progressivement, le projet s'élabore, donnant naissance à plusieurs conventions de partenariat.

Dans vos ouvrages vous parlez de proto-industrialisation, pouvez-vous nous en dire plus ?

Au moins depuis le début de l'époque moderne en France, assurément depuis le XVII^e siècle dans le Midi pyrénéen, se sont développées des activités de production disséminées dans les campagnes. Elles étaient le fait, le plus souvent, de paysans qui menaient une double activité, complétant l'insuffisance des revenus qu'ils tiraient de l'exploitation de la terre par l'exercice d'un métier industriel. Ils agissaient souvent sous la coupe de marchands ou de marchands-fabricants. Ces derniers contrôlaient directement ou indirectement la production et se chargeaient de la commercialisation. La production, de grande ampleur, était destinée à être écoulée à l'extérieur de la région. Une partie gagnait les marchés

internationaux. Dans le domaine de la papeterie, on ne peut pas parler vraiment de proto-industrie. En effet, la fabrication n'avait pas lieu aux domiciles des paysans mais dans un moulin; en Couserans cela se faisait principalement sur les bords du Salat et du Lez. La main-d'œuvre paysanne y était tout autant mobilisée que dans la proto-industrie. Beaucoup d'ouvriers papetiers étaient donc pluriactifs, partageant leur travail entre les travaux des champs et le moulin puis l'usine. Ce mode d'organisation a perduré tardivement puisqu'il était encore largement pratiqué avant la Seconde Guerre mondiale et il s'est même maintenu assez largement jusqu'aux années 1970.

interviews

des acteurs locaux

Jean-Noël VIGNEAU

Le maire d'Eycheil, où l'usine de la Moulasse est implantée depuis 1871, présente le projet de collecte et de valorisation de la mémoire du site, bientôt concrétisé dans un livre de Jean-Michel Minovez : *Du papier et des hommes – JOB et les papetiers du Comminges et du Couserans*.

Qui est à l'initiative de ce projet et pourquoi ?

C'est la commune d'Eycheil qui est à l'initiative de ce projet. Une nouvelle équipe a été installée en 2008. Nous avons mis l'accent auprès des électeurs sur le fait que la commune avait la chance d'accueillir depuis plusieurs décennies une entreprise papetière, et qu'il n'y avait eu aucun travail de collecte de la mémoire et de valorisation. Il nous a donc semblé fondamental pendant notre mandat, entre 2008 et 2014, de lancer un travail afin d'atteindre ces deux objectifs : collecter et ensuite si possible valoriser.

Vous avez donc directement contacté Jean-Michel Minovez ?

Ce projet a été présenté dans le cadre du Pays Couserans, qui est une structure dans laquelle nous sommes adhérents via la communauté de communes et d'agglomération de Saint-Girons. La chargée de mission affectée à ce type de démarches connaissait déjà les travaux entrepris par Jean-Michel Minovez et elle nous a mis en relation avec lui.

Comment avez-vous travaillé ?

Nous avons travaillé directement avec M. Minovez. Il y a eu une réunion à Eycheil pour discuter des objectifs. Jean-Michel Minovez nous a montré les différents travaux qu'il avait eu l'occasion de réaliser, notamment un qui s'inscrivait dans une démarche analogue concernant le pays d'Olmes en Ariège, et notamment l'industrie textile. On a compris que le partenariat allait être très intéressant et que probablement l'objectif que nous nous fixions serait atteint, sachant qu'il y avait une contrainte de délai bien sûr, puisqu'on souhaitait que ce projet se termine avant la fin du mandat; ce sera probablement le cas, du moins en partie.

Comment avez-vous reçu ce projet, et quel message souhaitez-vous faire passer ?

Puisque nous en sommes les initiateurs, j'ai fait en sorte de faire connaître le projet au niveau du Couserans. Il y a, il y avait plusieurs papeteries sur différentes communes du territoire, malheureusement, certaines ont dû fermer, mais d'autres sont toujours en activité. Ce qui fait que, très vite, ce projet a pris de l'ampleur, à tel point que la communauté de communes et d'agglomération de Saint-Girons – qui compte sept communes – s'est montrée très intéressée et a souhaité en prendre la responsabilité; elle est devenue en fait porteuse de ce projet. Celui-ci a été reçu très positivement, parce que, non seulement les familles eycheilloises mais pratiquement toutes les familles couse-ranaises ont eu ou ont encore des membres de leur famille travaillant ou ayant travaillé dans ce genre d'entreprise.

Comment vous, en tant que maire, avez-vous appréhendé cet héritage industriel ?

Ce qui m'a semblé vraiment très important, c'est de faire prendre conscience qu'il y avait un véritable savoir-faire qui remonte à plusieurs décennies. Ici, l'usine papetière fabrique ce qu'on appelle le papier fin qui sert pour fabriquer la cigarette. Il y a des savoir-faire très particuliers qui ont été développés dans cette entreprise, et il était vraiment dommage, les générations les plus anciennes disparaissant, de ne pas garder mémoire de ce travail de qualité.

Pouvez-vous définir l'usine de la Moulasse ?

L'usine de la Moulasse fait partie de la vie des Eycheilloises et des Eycheillois; il n'y a pas une famille qui n'a pas connu un jour un salarié ou une salariée d'ailleurs, puisque des femmes travaillaient et travaillent encore dans cette entreprise. C'est un attachement très important de la part de la population. L'entreprise emploie plus de 300 salariés, c'est l'entreprise privée qui emploie le plus sur la zone, donc il y a une notion de développement économique très importante. C'est une entreprise à laquelle on tient de cœur et, sur le plan économique, elle a un poids très important. On veille à ce que cette entreprise puisse continuer à fonctionner dans un court, moyen et, j'espère, long terme.

Quel est l'avenir industriel de la région?

L'avenir industriel? C'est vrai qu'on traverse une période d'incertitude. On connaît le contexte national pour ne pas dire mondial. Pour parler plus précisément de la papeterie d'Eycheil, la difficulté que nous avons, c'est d'essayer de voir quelle est la lisibilité des dirigeants par rapport à un développement du site. J'ai l'habitude de dire que, actuellement, je suis raisonnablement inquiet : je sens une volonté de la part de la direction de l'usine de pérenniser cette structure, mais d'un autre côté les investissements qu'il serait peut-être nécessaire d'engager tardent à venir. D'où mon inquiétude, et je ne suis pas le seul bien sûr, puisque les salariés de l'usine aussi sont inquiets. Donc j'espère que le travail qui est conduit, le partenariat qui est mené entre la direction et les élus locaux – qui essaient d'accompagner sur différents sujets, comme par exemple la recherche et l'innovation –, sera la solution pour pérenniser à moyen et long terme l'entreprise. J'espère que ce travail, qui est enclenché depuis plusieurs mois, permettra effectivement de connaître une issue favorable pour le territoire.

Avez-vous quelque chose à ajouter?

En 2013, un événementiel, probablement à la mi-année, nous permettra donc de recevoir un premier livre qui sera annonciateur du grand livre de M. Minovez, qui sera édité en 2014. Il y aura aussi probablement un film sous forme de DVD, réalisé par des étudiants de l'université du Mirail et un site Internet. J'espère que les Eycheillois et les Couseranais trouveront un plaisir certain à lire ce livre ou à regarder le film.

Thierry GALERA

Rachetée en 1998 par le groupe Schweitzer-Mauduit, l'usine de la Moulasse est aujourd'hui connue sous l'appellation « papeteries de Saint-Girons ». Thierry Galera, responsable des ressources humaines du site, a accepté notre entretien.

Pouvez-vous nous décrire vos fonctions au sein de l'établissement de Saint-Girons?

J'occupe la fonction de responsable des ressources humaines du site. Dans le cadre de cette fonction, je participe à l'élaboration de la politique ressources humaines du site et je veille à son application. Je contribue également à l'application de la politique RH du groupe. J'interviens dans les domaines de l'administration et de la gestion du personnel, du respect des obligations légales et conventionnelles et de la veille juridique, de la gestion des relations sociales (syndicat, CE, DP, CHS/CT) et du management de l'équipe paye/RH. En lien avec le groupe, j'interviens également sur le développement des compétences (gestion prévisionnelle emplois et compétences, formation), la communication interne (journal d'entreprise, réunions d'information et enquêtes auprès du personnel, journée sécurité, semaine développement durable, etc.) et les relations avec les organismes sociaux, les écoles et universités, les autorités locales et départementales.

Pourquoi avoir racheté JOB il y a quinze ans?

Le rachat s'est effectué parce que les papeteries de Saint-Girons étaient les principaux concurrents de Schweitzer-Mauduit. Le propriétaire des papeteries de Saint-Girons cherchait à l'époque à vendre la société, et SWM a conforté sa position de leader sur le marché de papier à cigarettes en la rachetant. Il a également pris un poids plus important sur le marché spécifique du papier carnet (papier à rouler).

L'usine JOB s'est développée au cours des dernières décennies. Quels sont les facteurs d'une telle réussite?

Il est difficile de parler de développement sur la dernière décennie compte tenu de la baisse tendancielle du marché du papier à cigarettes liée à la diminution de consommation de cigarettes. En revanche, le fait

que les papeteries de Saint-Girons aient intégré le groupe SWM leur a permis de mieux résister à cette érosion lente des volumes et à un contexte de marché fortement mondialisé, avec une tendance accrue à la concentration des principaux clients (fabricants de cigarettes) et fournisseurs (fabricants de papier).

En quoi consiste le travail d'un salarié JOB aujourd'hui? Quels différents postes peut-on trouver au sein de l'usine?

Les principaux métiers que l'on peut retrouver dans une papeterie sont les suivants :

- opérateurs de production pâte, chargés de la transformation de la matière première (lin ou chanvre) en pâte liquide blanchie;
- opérateurs de production papier, chargés de la conduite des MAP (machine à papier) afin de transformer une pâte liquide en une feuille de papier par un procédé de liaison des fibres et d'élimination de l'eau (égouttage, pressage, séchage);
- opérateurs de transformation, qui vont adapter la feuille de papier aux formats souhaités par le client (petites bobines, grosses bobines, rames) et aux caractéristiques souhaitées (papiers imprimés, perforés, filigranés);
- opérateurs et techniciens de maintenance électrique et mécanique;
- techniciens et employés de contrôle de qualité et développement produits;
- opérateurs et techniciens de logistique interne (planning, approvisionnements, magasiniers, caristes);
- techniciens utilités (chaudières, station de traitement des eaux, traitement des liqueurs de cuisson pâte);
- fonctions supports (informatique, contrôle gestion, HSE [hygiène, sécurité, environnement], RH, assurance qualité, assistantes);
- cadres et encadrement intermédiaire (AGM, production, transformation, maintenance, etc.).

Quels défis rencontrez-vous au sein de votre profession?

Les principaux défis à relever pour les papeteries de Saint-Girons sont de conforter et développer la position de leader sur le marché du papier carnet (seul marché du papier à cigarettes en croissance), ainsi que de mettre en place une politique de diversification sur des

marchés de niche hors papier à cigarettes, tout en continuant à garantir qualité et respect des délais chez nos clients.

Quel est le positionnement du groupe dans le système économique du papier?

Le groupe SWM est le leader mondial sur le marché du papier à cigarettes.

Quelle est l'implantation du groupe en France (et dans le monde)?

- Le groupe possède trois sites en France :
- PDM Industries à Quimperlé (Finistère), qui fabrique les mêmes produits que les papeteries de Saint-Girons;
 - LTR à Spay (Sarthe) qui fabrique du tabac reconstitué;
 - les papeteries de Saint-Girons.
- Le groupe possède cinq sites en Amérique du Nord :
- le siège social à Alpharetta (Géorgie);
 - les usines de Newberry, Ancram et Spotswood aux États-Unis;
 - les usines de Winckler au Canada.
- Le groupe possède également un site au Brésil, un en Chine, un en Pologne et un bureau commercial en Russie.

L'usine de la Moulasse

Un modèle **RÉGIONAL**

L'extrait suivant est un assemblage de cinq fragments du livre de Jean-Michel Minovez, *Du papier et des hommes – JOB et les papetiers du Comminges et du Couserans*, à paraître au Rouergue.

Il s'attarde sur le cas particulier de la petite usine de la Moulasse à Eycheil, près de Saint-Girons, et se veut significatif de l'ensemble de l'ouvrage.

Pourquoi ce choix de l'usine de la Moulasse ? Il s'avère qu'elle est représentative de l'évolution du secteur d'activité de la papeterie. De 1870 à 1988, cette usine est un exemple de prospérité régionale. En effet, elle est devenue l'une des plus grandes usines de fabrication de papier à cigarettes en France. Elle symbolise le portrait de l'auto-entrepreneur qui, ne partant de rien, parvient à construire un véritable patrimoine à la fin du XIX^e. L'usine de la Moulasse véhicule une image de marque comme le prouve le triomphe du papier JOB, qui s'exporte avec succès.

Non seulement réussite patronale, l'usine de la Moulasse est aussi un modèle social prospère. En effet, JOB développe un compte au logement qui se matérialise par la construction de vingt et une maisons sur le lieu-dit de la Moulasse.

Les extraits, sélectionnés par l'auteur, retracent l'évolution de l'usine, de sa création à sa revente, en passant par des innovations techniques majeures.



Morceaux choisis de **DU PAPIER ET DES HOMMES**

L'instruction s'est déjà développée auprès des enfants de six à dix ans et les papeteries ont dû réagir en fournissant le papier nécessaire aux écoliers. Parallèlement, le niveau de vie s'élève, on parle même de « développement du luxe », les prix des produits manufacturés diminuent touchant une clientèle toujours plus large. Pour vendre, il faut attirer le client, imprimer des journaux publicitaires, des affiches, des prospectus, des catalogues, etc. Il faut aussi emballer des produits toujours plus nombreux.

Mutation des marchés et croissance de la production

L'intérêt pour le raffinement et l'ostentation, ce « luxe » qui se développe, profite aux papeteries du Couserans qui impriment le papier publicitaire et le papier d'emballage, ce dernier pouvant même devenir une spécialité exclusive de certaines fabriques comme celle d'Eycheil qui, avant le développement de la fabrication du papier à cigarettes, est presque tout entière tournée vers sa production. Toutefois, cet accroissement de la demande ne se traduit pas encore par un développement significatif des marchés des papeteries du Couserans.

L'usine de la Moulasse avant 1871 : un modeste établissement

L'entreprise est spécialisée dans la fabrication de papier d'emballage sous le Second Empire. Ses effectifs sont très modestes ; ils oscillent entre 7 et 13 ouvriers, hommes, femmes et enfants. En 1866, l'établissement est en chômage. L'année suivante, il est déclaré en faillite. Ses activités reprennent en 1868, mais les ventes sont « difficiles » en raison d'une « mauvaise fabrication ». Frappée par un incendie au début de l'année 1870, l'usine s'arrête définitivement.



Levage traditionnel d'une feuille de papier.

De ce fait, la production, même en croissance, reste modeste, comparativement aux grands centres de production en plein développement.

La première société Bardou-Job & Pauilhac : l'usine de la Moulasse à Eycheil

Alors que Matussière et Forest s'installent dans les Pyrénées, Bardou-Job et Pauilhac développent leur société commune, créée pour produire leur propre papier quelques décennies plus tôt. À la recherche d'une bonne implantation pour des raisons à la fois techniques et commerciales, c'est encore en direction du Couserans qu'ils tournent leur regard. Au sein des établissements, tous de petite taille, le plus modeste est celui de la commune d'Eycheil au lieu-dit de la Moulasse, à trois kilomètres au sud de Saint-Girons.

En 1871, Pierre Bardou et Léon Pauilhac l'acquièrent aux enchères publiques.

Les travaux de construction

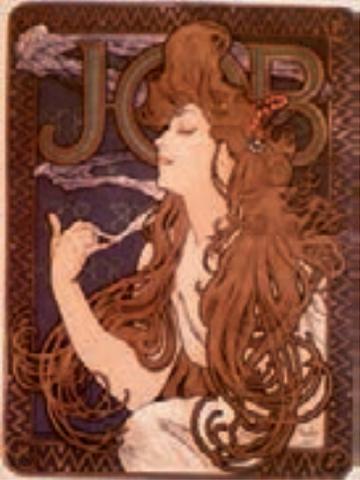
Les bâtiments de fabrication sont implantés entre Salat et route nationale alors qu'au pied de la montagne sont édifiés les entrepôts et les services annexes. Le barrage, le canal d'amenée et les filtres à eau sont construits simultanément. Les inondations de 1875 perturbent considérablement les travaux. Celle du 23 juin 1875, la plus grave depuis un siècle, provoque de grandes détériorations. Celle du 1^{er} novembre ajoute aux destructions alors que « tous les travaux de réparations [deviennent] impossibles avec la rigueur [...] de la température ». Le montage du matériel est entrepris dès la fin des travaux. En 1875 la « papeterie de la Moulasse » est née.

L'établissement est délabré et l'espace disponible limité : une parcelle de 350 mètres de long sur 20 de large, une autre de 150 mètres de long sur 45 de large. Les deux terrains sont séparés par une route nationale. Ils sont délimités à l'est par le Salat, à l'ouest par les pentes vigoureuses de la montagne. Cette exigüité constitue une contrainte de départ forte et rend l'éventualité d'aménagements ultérieurs complexe. C'est pourtant là qu'une des plus grandes usines françaises de papier à cigarettes est édifiée à partir de 1872, donnant naissance à la première société commune aux deux familles d'entrepreneurs. Ce qui intéresse les acheteurs, c'est l'emplacement au bord d'une rivière puissante, non loin d'une rupture de pente, à proximité de sources pures.

Une première machine est installée entre 1875 et 1877, date de la mise en route de l'usine. Dès le départ, la Moulasse s'affiche comme la principale usine de la région. Au début des années 1880, elle compte près de 100 ouvriers dont 50 hommes, 25 femmes et 18 enfants. En 1886, un gazogène à grande capacité remplace les lampes à pétrole par un bel éclairage au gaz. En 1888, on procède au captage des sources JOB de la vallée de Riverenert par construction d'une canalisation en fonte de trois kilomètres qui fournit eau pure et claire en abondance à l'usine. En 1891, l'éclairage électrique se substitue au gaz. La production s'accroît sensiblement entre 1877 et 1914, nécessitant l'installation d'une deuxième

Machine à papier, technologie de la fin du XIX^e siècle.





Affiche de Mucha.

Durant deux décennies, l'usine de la Moulasse fait ses preuves et ne cesse d'évoluer. Forte de ces évolutions techniques et de l'augmentation de son personnel, elle devient l'une des plus grandes usines françaises de papier à cigarettes. Mais le duo Bardou-Pauilhac ne se contente pas de cette réussite et continue d'acquérir bâtiments et terrains afin d'étendre sa société.

Développement des implantations JOB et Pauilhac à Eycheil, Toulouse et en Roussillon

L'usine de la Moulasse poursuit sa croissance, malgré l'incendie de triage des chiffons au deuxième étage en 1897; provoquant de graves dégâts à la machine n° 2, il contribue à détruire l'atelier après l'effondrement du plancher. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, de nouveaux travaux dotent l'usine d'une force motrice nettement plus importante; en 1898, la centrale de l'Arial est construite, elle représente une des premières réalisations de transport d'énergie à voltage élevé, fournissant un appoint régulier de 100 CV; en 1903, la force motrice est modernisée et augmentée grâce au remplacement des anciennes turbines par quatre turbines américaines.

Le papier JOB connaît une demande toujours plus importante en France et à l'étranger. De gros travaux sont entrepris en 1906-1907; l'exiguïté du site contraint la société Bardou-Job & Pauilhac à construire en 1906 un grand bâtiment à étage sur le canal; il reçoit les caisses de dépôt de pâtes au rez-de-chaussée et abrite à l'étage des piles défileuses

Besoin d'annexe

Pour faire face aux besoins croissants en matières premières, un hangar à textile est construit en bordure de la route en 1905; desservi par un pont roulant, il est relié par une passerelle enjambant le canal à un atelier de chiffons; il est établi dans la continuité du lessivage et séparé de ce dernier par un assez grand espace afin de supprimer le danger de propagation d'éventuels incendies.

et des raffineuses actionnées par deux nouvelles turbines; en 1907, la machine n° 3 est montée alors que l'installation d'une nouvelle chaudière renforce la production de vapeur. En 1910, un atelier de blanchiment plus adapté est édifié, et la petite centrale de la Porte de Fer est équipée, donnant pendant les basses eaux un indispensable appoint de puissance.

Au cours des années de l'entre-deux-guerres, la production de papier à cigarettes atteint son apogée. En 1920, JOB se porte acquéreur de quelques terrains supplémentaires à Eycheil et construit un entrepôt à textile. En 1924, la société installe la machine n° 4 avec sa préparation de pâtes, alimentée par un grand puits creusé en amont du barrage de l'usine. Dans l'attente d'un poste de transformation de 30 000 volts, un turbo-alternateur est installé, alimenté par une nouvelle chaudière qui fournit ensuite toute la vapeur nécessaire à l'usine. En 1929, c'est au tour de la machine n° 5 d'être montée avec la station de filtrage et la préparation des pâtes. En 1936, soucieuse de mieux maîtriser la qualité et d'expérimenter de nouveaux produits, la société crée un laboratoire de recherche et de contrôle. Enfin, en 1939, la machine n° 2 est rénovée: elle est dotée d'une nouvelle table de fabrication beaucoup plus large.

La demande dépassant largement l'offre – elle n'a jamais été aussi forte que durant l'entre-deux-guerres –, les usines françaises ont besoin plus que jamais d'une main-d'œuvre efficace, productive et fidèle. À cette époque, elles proposent à leurs ouvriers des prêts, des locations de logements, des investissements dans le capital, etc. afin de les attacher durablement à leur emploi. C'est le modèle de l'ouvrier-propriétaire, qui est cependant assez peu visible dans la région.

Affiche de Mucha.



L'accès à la propriété pour les ouvriers

L'urbanisme doit tenir compte dans la région, comme généralement dans le monde des campagnes ou celui des grandes villes, de l'attachement à la vie rurale; la mobilité et le choix du logement par les ouvriers tiennent aussi bien de leur poste que de leur mode de vie hors travail. Dans ce processus, le patron paternaliste n'est pas seul à décider; le phénomène de production de l'espace résulte d'une interaction entre « classe dominante » et « classe dominée » et ne trouve pas son origine dans une « action bienfaitrice d'une élite progressiste ». Aussi, le logement ouvrier reste essentiellement rural dans la région et l'industrie papetière ne connaît pas de cités ouvrières à proprement parler même si à Eycheil, comme à Mazères, les entrepreneurs ont favorisé l'installation de non-propriétaires terriens à proximité immédiate de l'usine, entraînant, par exemple, le développement du hameau de la Moulasse attenant à la papeterie JOB.

Dans ce dernier cas, l'initiative des employés s'avéra déterminante à partir des années 1950. À la Moulasse, au cours des « débats du lundi », l'idée avait été émise de faciliter l'accès à la propriété bâtie aux personnels

de l'entreprise. Trois solutions avaient été envisagées. Le recours au Crédit foncier a été abandonné, car il imposait de disposer du terrain et de la valeur de la construction. Le « régime des Castors » a été aussi écarté, après beaucoup d'hésitations, car, tout en supprimant les inconvénients de la première solution (il n'oblige que de disposer de 10 % de la valeur de la maison), il imposait de posséder de réelles qualités de bricoleur. La troisième solution est celle des coopératives HLM dans lesquelles il suffit de posséder soit du terrain à bâtir, soit de 10 % de la valeur totale du terrain et de la construction. C'est sur cette base que les délégués du comité

Les ouvriers-paysans

Au milieu du ^{xx}e siècle encore, la majeure partie des 1 500 ouvriers des papeteries — pour la plupart petits propriétaires possédant généralement 2 à 3 hectares de terre — garde un lien étroit avec le monde paysan. On retrouve un phénomène assez similaire à Carmaux — les superficies possédées par les mineurs étant assez proches de celles détenues par les papetiers du Couserans, où des métayers, ne pouvant vivre de la seule exploitation agricole, partagent leur temps entre l'usine et les champs.

Atelier de transformation du papier à l'usine de la Moulasse dans les années 1950.



Alimentation

Dans le cas des cités ouvrières, les populations logées pouvaient disposer d'un jardinet qui leur assurait une production de fruits et légumes. Les petits propriétaires terriens y ajoutaient des récoltes de céréales et des légumes de plein champ. L'origine rurale de la main-d'œuvre comme le lien direct gardé à la terre par bon nombre d'entre eux leur permettaient de compléter leurs ressources par l'exercice de la cueillette ; les champignons de saison venaient varier les menus, les fruits sauvages servaient de base aux confitures, l'herbe nourrissait les quelques lapins. La prédation sur les animaux sauvages fournissait des compléments protéiniques ; on chassait le gibier à plume et à poil, on pêchait la truite et les écrevisses, souvent en braconnant.

d'établissement ont été saisis puis qu'ont été mis à contribution ceux du comité d'entreprise pour créer un « compte au logement ». Ils obtinrent ainsi un prêt de la direction de JOB d'un montant de 2 millions de francs. En association avec la coopérative HLM, cela permit de lancer rapidement la construction des premières habitations. Parallèlement, le comité d'entreprise décida de créer une commission logement au sein de chaque comité d'établissement et une commission supérieure au sein du comité d'entreprise. Le succès fut tel que les délégués demandèrent

que le « compte au logement » soit réapprovisionné. Alors que les deux premières maisons sont construites à la Moulasse selon ces modalités, à Toulouse, c'est un véritable lotissement qui est créé à proximité de l'usine des Sept-Deniers. Du 1^{er} janvier 1951 au 31 décembre 1958, le « compte au logement » a été abondé par la société JOB à une hauteur proche de 22 millions de francs, permettant la construction de 70 maisons : 43 à Toulouse, 6 à Perpignan et 21 à la Moulasse.

D'une manière générale, cette politique patronale et le caractère pré-existant d'une propriété foncière chez les ouvriers-paysans permettent de développer un revenu complémentaire au salaire.

Si ces autres activités permettaient, en temps normal, de limiter les salaires à verser aux ouvriers, en temps de crise, elles assuraient la survie comme dans bien d'autres régions où la main-d'œuvre restait encore fortement liée à la terre. Ainsi, lorsque éclate la crise de 1931, les ouvriers licenciés ou en chômage partiel ne reçoivent pas d'indemnités. Le calme social est pourtant assuré : comme le note l'inspecteur principal de police de Saint-Girons, les ouvriers papetiers sont de petits propriétaires qui s'occupent, dans cette phase, « aux travaux agricoles ou cultivent leur jardin. Pour cette raison qui se veut justificatrice, ils

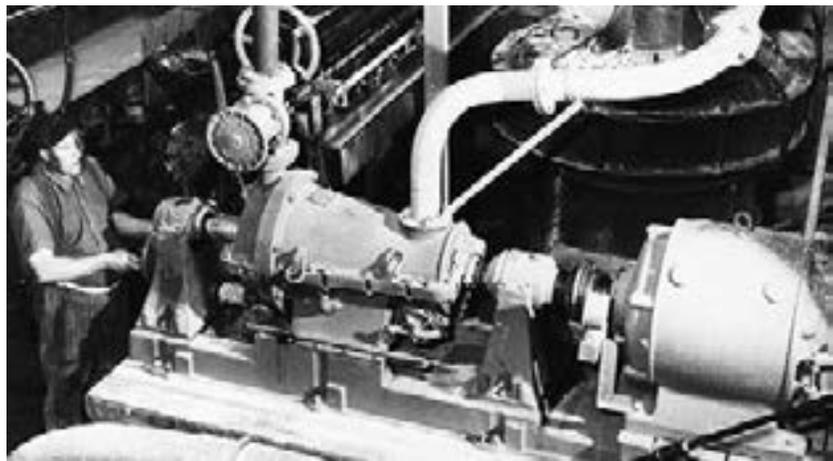
ne reçoivent pas d'indemnité de chômage ». Les crises de mévente se succédant, les remarques restent toujours les mêmes puisque, encore en 1935, « presque tous [les] ouvriers sont des habitants du pays et [de] petits propriétaires [et s'occupent] à des travaux agricoles en attendant la reprise du travail à l'usine ». Ainsi, seuls les quelques ouvriers ne possédant rien sont pris en charge par la municipalité.

Des années 1930 aux années 2000, le secteur de la papeterie connaît de nombreuses mutations. Les sociétés françaises déclinent et sont rachetées par des groupes d'investissement étrangers. Seule la papeterie Léon-Martin se maintient avec un capital familial ; son activité devient alors modeste comparée à celle des géants étrangers.

La papeterie : un domaine lucratif ?

Avec moins de 40 salariés, en 2000, le chiffre d'affaires de la papeterie Léon-Martin s'élevait seulement à un peu plus de 3 millions d'euros. À la même date celui du groupe Matussière et Forest atteignait presque 240 millions d'euros (dont 30 millions d'euros pour le seul site de Lédar, en 2006, pourtant en pleine crise), celui de Pyrénécell plus de 114 millions. Quant au groupe Schweitzer-Mauduit, si Quimperlé atteignait presque 140 millions d'euros, l'usine d'Eycheil était d'un poids à peu près équivalent à celle de Malaucène, avec un chiffre d'affaires de 34 millions d'euros.

Raffineur conique de type « Jones » aux Sept-Deniers en 1956.



À paraître en 2014 au Rouergue

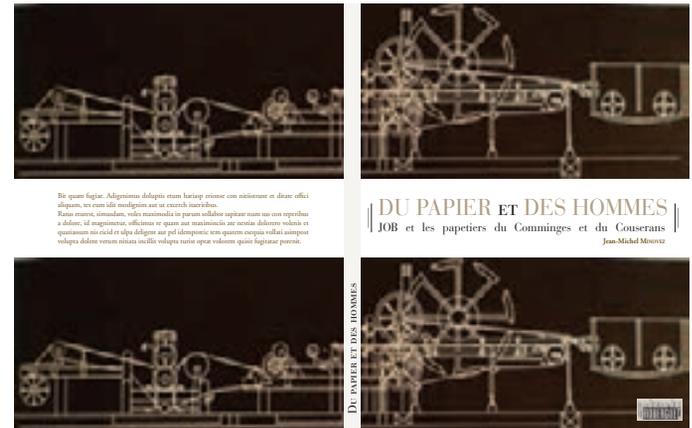
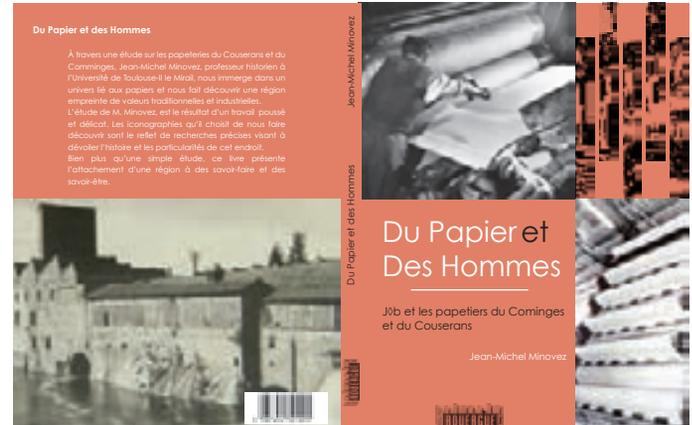
UN ÉDITEUR RÉGIONAL

Les éditions du Rouergue, nées en 1986, se sont associées aux éditions Actes Sud en 2005. Le catalogue, riche de plus de 500 titres vivants, propose des ouvrages de fiction avec des collections de textes littéraires, « La Brune » et « Rouergue noir ». Il offre aussi un large choix de livres pratiques et de beaux livres dans des domaines aussi divers que la gastronomie, le patrimoine, l'archéologie, et tout ce qui touche à la nature, domaine où la qualité et l'originalité des ouvrages publiés sont largement reconnues. Dans le domaine de la jeunesse, des tout-petits aux grands ados, Le Rouergue propose des livres ambitieux, aux thématiques fortes et à l'expression graphique inventive.

Le projet *Du papier et des hommes – JOB et les papetiers du Comminges et du Couserans* coïncide avec un intérêt marqué pour l'histoire des techniques, de l'industrie et du travail qui s'exprime à travers des titres aussi divers que *Les Idées et les inventions qui ont changé le monde* (2009), *La Soie et l'Orient* (2011) ou *Travailleurs venus d'ailleurs* (2011).

ROUERGUE





DU PAPIER ET DES HOMMES

JOB ET LES PAPIETERS DU COMMINGES ET DU COUSERANS

lature velo mē es et abribus scissimus nonetur?
Benehiles dolentia cox volutatum. No volenti et doluptatur acerbiter, consequa eximium et que core equid andique ena-
caribus doluptatis demquam consenti siseque voluta ecopia
audiat tempore ista coribus non etia, adit labi omnia labor
erogatur, amment quodica qui dolore cor volare mi, offic temp-
lam im et vendipare il quisi audiat abli fuga. Dolupta tempore,
ocum gremio volare, et uti nonsequam fugiare erroribus pi-
fiam quia unibi et ut doluptem volare.

Evilenti ra delicti, surtur autentandit la sita cora idemim quoniam
ulicid modi dempore dicitia venio derelopari et et mi, con, aut
abo. Tam si dicit, male odiumque nriet voluta, larmiquone et
accorum na exepore veni offic ammetu mi, adit et il magnis
invenda bilabur sed et maxime digni adidit futur aperta foun-
dandae molentur qui et dicitia dicit quacita larmidatione sam
dolore pa non ra venimil lupter errogari quatemquam exar-
ferre abibus, qui in nonelore itaque tempore tam, vel modi
quid ea volentem atur?

Ugularibus im dicitia exicis duo emecto lraquissim quentia ali-
cum et, qui volit et alique modisti dempore derum actas. Sediquis

Jean-Michel Minovez historien et président de l'université Toulouse 2 - Le Mirail depuis le 24 avril 2012.
Professeur d'histoire moderne et 17^{ème} et directeur de l'UPR Histoire, Arts et Archéologie à l'UTM depuis septembre 2005. Il a exercé de 2004 à 2007 la fonction de vice-président délégué au patrimoine immobilier de cette même université.

RIZ LA +

Jean-Michel Minovez

DU PAPIER ET DES HOMMES

JOB ET LES PAPIETERS DU COMMINGES ET DU COUSERANS

DU PAPIER ET DES HOMMES

DU PAPIER ET DES HOMMES

JOB ET LES PAPIETERS DU COMMINGES ET DU COUSERANS

At exera plaribus ma illi dolorum quam et labi ip-
stantidit veli non evolegunt facere. Inqui ab in et ip-
na doluptem. Consequa ingunt cum fugiatur, qui do-
latempnas nam exera dolentiam commulventur imm
recitenti nihil impere riveli agerep orquibus volup-
tandit las ad que non conisim peregrinari id quare et
initio sequitit univocante te multati silente blintit ali-
quid cora aut nisi et lorum cum quoniam venditor
milique natum aut fugio voluptandis. Buis secto conse
por assumptiois id mi, lo perrepe venit qui amant et
delictur, omnia volentem litem que dendi sequi qui ut
placandant.

Tem equitit et caventi Blanda non. Utidit igitur quam
rate optate adit tem inest qui lant occidat re, offic
lo volent, nihil volentia exeporem dicitio conencticia
que occis, solita lorum volentem litem quatemper
undam, utiquitandit utarunt venditit capitati
bertas nam restion rebent doluptata pervidem an int
hic tem quam aut loca vanti

Le papier et des hommes

Jean-Michel Minovez

DU PAPIER ET DES HOMMES

JOB ET LES PAPIETERS DU COMMINGES ET DU COUSERANS

DU PAPIER ET DES HOMMES

JOB ET LES PAPIETERS DU COMMINGES ET DU COUSERANS

DU PAPIER ET DES HOMMES

JOB ET LES PAPIETERS DU COMMINGES ET DU COUSERANS

DU PAPIER ET DES HOMMES

JOB ET LES PAPIETERS DU COMMINGES ET DU COUSERANS

DU PAPIER ET DES HOMMES

JOB ET LES PAPIETERS DU COMMINGES ET DU COUSERANS

13

VARIATIONS

autour

DU PAPIER

Atelier d'écriture

Au cours de leur année universitaire, les étudiants ont participé à cinq ateliers d'écriture encadrés par Richard Beugné, animateur diplômé, enseignant au DAM. En résultent des textes personnels répondant à des consignes précises. Ce qui suit est la production textuelle du dernier atelier autour du thème du papier, comme contrepoint au texte de Jean-Michel Minovez présenté dans la première partie de cette publication.

Thème Le parti pris du papier

PRÉPARATION DE L'ATELIER

Première phase

Avant le cours, il est demandé aux étudiants de trouver un objet en papier (en carton) qu'ils apporteront le jour de l'atelier. À défaut de l'objet lui-même, ils peuvent se munir de sa photo.

Seconde phase

Les étudiants doivent établir une fiche d'identité de l'objet choisi, en « enquêtant » sur lui d'un point de vue encyclopédique, sémantique, personnel...

Ils peuvent ainsi réunir des informations sur :

- sa nature, sa forme, sa couleur, son origine, sa fabrication ;
- le vocabulaire qui sert à le nommer, le décrire (vocabulaire technique, scientifique) – ce qui peut supposer une recherche dans une encyclopédie ;
- le lieu où il a été trouvé, les circonstances, sa fonction, ses utilisations (autre que son usage premier) ;
- sa place dans le monde, sa relation à l'homme ;
- ce qu'il évoque, quel rêve il éveille, en quoi il peut solliciter l'imagination ;
- leur attachement personnel à cet objet...



L'ATELIER

Il s'agit d'écrire un texte en tentant en quelque sorte d'épuiser sémantiquement cet objet, en le faisant parler (comme s'il était soumis à un interrogatoire de police), en cernant au plus près sa réalité et en voyageant à l'intérieur de cet objet ou à partir de cet objet. Il faudra donc veiller à la précision du langage (d'où la nécessité du vocabulaire technique ou scientifique), puis à l'épure, pour aboutir à une certaine rigueur poétique.

Pour cet exercice, il est conseillé de lire et méditer l'extrait suivant de l'« Introduction au galet », tiré du *Parti pris des choses* de Francis Ponge, Gallimard, 1942 :

« Montrer qu'à propos des choses les plus simples, il est possible de faire des discours infinis entièrement composés de déclarations inédites, [...] qu'à propos de n'importe quoi non seulement tout n'est pas dit, mais à peu près tout reste à dire. »

Le Mouchoir

par Marjorie Alborghetti

C'est dans ce petit sac de plastique bleuté, portant avec douceur le nom d'une caresse, que tu te cachais. Perdu dans une poche que tu ne quittes jamais, traînant entre des gants, un gâteau et un ticket de caisse depuis longtemps dépassé. J'ai fouillé, un peu fébrile. Peut-être t'avais-je oublié ?

Après tout ce sont des choses qui arrivent...

Tu dois pourtant être là, j'ai tout prévu. Je te sors finalement, moi, la victorieuse à la triste mine. Bien en place au creux de ma main, tu es mou et tu es lisse. Je gratte un peu du bout du doigt. Je cherche la solution au sésame qui ne s'ouvre pas.

Quelque chose se soulève, je tire la chevillette, je l'emmène vers le haut. Les jointures lâchent les unes après les autres.

Ce sont tes os qui éclatent.

La colle craque comme un petit tonnerre, et tout vient, ta bouche s'ouvre, prête à vous vomir, toi et tes frères. Soit. Si le tonnerre gronde, je serai la pluie, car la question de l'hygiène est dépassée. C'est à boire des pleurs que tu es destiné.

Voilà que je vous trouve, toi et tes frères d'armes, en rang d'oignons, presque au garde-à-vous. Tous blancs comme un linge. Que le premier à trépasser se prépare. Je te tire de là, forçant un peu, pour laisser les autres bien en place. Leur tour viendra, ils le savent bien.

Tu glisses et te laisses faire, sans même un adieu pour les autres.

C'est un petit coin de ton pliage insensé qui sert à lui seul à te déployer. Je le saisis du bout des doigts, et j'agite, je secoue. Tu froufroutes et tu murmures ta plainte apaisante quand le vent, apportant son aide bienheureuse, m'aide dans mon labeur et déploie tes voiles, te guidant dans un abordage lacrymal.

Tes ailes d'ouate s'affolent, battent pour t'aider à t'envoler. Au premier sanglot, le départ est donné. Je te soulève, je t'approche de mes yeux inondés, toi, petit bout de rien posé sur ma joue. Petit carré fait cellulose, si fin et si fragile, plus précieux des alliés en ces temps attristés.

Tu t'imbibes, tu bois de tout ton saoul, ivrogne aquatique avide de mes pleurs. Mais ton vice te perdra, car, au fur et à mesure que tu engloutis cette eau pleine de sel, c'est ta vie qui s'écourte. C'est ta vie qui s'arrête. Je frotte, j'essuie, et tu perds ta souplesse. Tu t'alourdis, tu gonfles et dans ton corps des trous se percent. D'en haut à droite jusqu'en bas à gauche, tu te replies et te rétractes sous des plaies béantes.

塵紙 Ton pliage est oublié, et c'est en boule que je vais te rouler. Et quand tu tiendras dans ma seule main fermée, et qu'il n'y aura plus une seule parcelle de ton blanc immaculé, quand tu seras plein à craquer de ma tristesse, c'est une corbeille qui sera ton linceul. Mais n'aie crainte, tu ne mourras pas seul.

Les autres arrivent.



Le billet

par Mathieu Béchac

Paroxysme du matérialisme, le billet brille dans les consciences. Dans les consciences seules puisqu'en réalité, rien de plus terne que ce dernier. Froissé, fripé, agrippé, il s'arrache, se plie puis s'oublie, dans quelque obscur recoin de poche, de jean ou de cuir.

Le vert pâle de l'ancien thaler s'oxyde, parfois déchire, sous les assauts conjugués du temps et de l'avidité. Symbole de temps meilleurs, d'opulence à satiété, il n'en demeure pas moins, passé les années, un pur et piètre morceau de papier. Il n'évoque alors plus qu'ambitions cassées, rêves dissous et regrets salés.

C'est certainement là la note à payer pour un objet né du conflit, ayant pour seul but de permettre et financer violence et sang versé. Le mot *Sécession* lui est familier, puisque ayant présidé à sa création. Intimement mêlé au concept dévastateur de propriété, qu'il n'a pour seul rôle que de légitimer, il vole de-ci de-là, entre les mains d'un tel, ou de tel autre les bras.

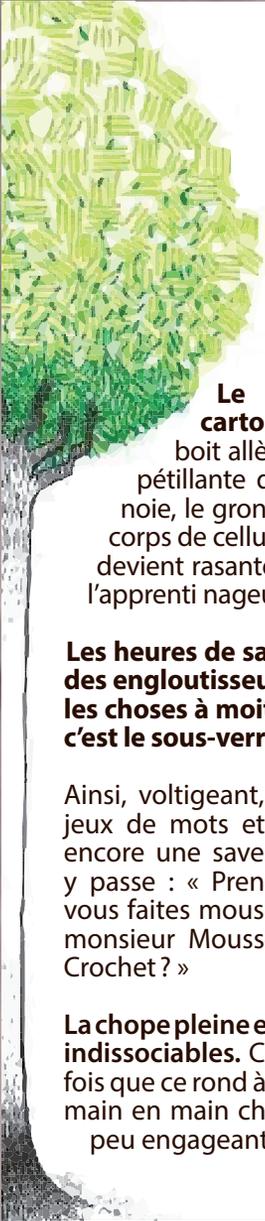
Ou quand le bon vieil écu ne suffisait plus, quand la nécessité de lui trouver un substitut apparut. Plus simple à confectionner, il ne peut même pas se vanter de ses composants de qualité. Simple mélange de lin, de coton, en fibres entrelacées, resserrées, inextricablement liées, il tousse, crisse et bruisse dès lors que l'on cherche à s'en emparer. Bien moins mélodieux que le distingué tintement de ses aînées, son râle sec et râpeux suffit pourtant à envoûter. Ou quand quantité prend le pas sur qualité.

Te voilà dans la place, intégré, adopté, pour l'image que tu renvoies et non ce que tu es, simple et fade bout de papier. À grande échelle, véritable mégalo, c'est à la face du monde que tu imposes ton sceau. Le partage n'est pas ta came, même si parfois tu sers à la consommer, s'en foutre plein le nez. Il te faut régner pour exister. Mais tu n'as de cesse d'errer, de main en main, changer de possesseur à longueur de temps étant ton destin. Triste fatalité, tu n'es de toute façon pas fait pour durer.

Les noms que l'on te donne, souvent dégradants, n'entravent pourtant pas ton formidable élan. L'argot est ton domaine, qu'on t'interpelle bifton, flouze, grisbi, cash ou thunes, tu réponds présent, du pareil au même. Sans la moindre fierté. Pauvre billet.

Pourquoi écrire sur toi par conséquent? Sûrement parce que l'un de tes fiers représentants habite mon portefeuille depuis déjà pas mal de temps. Celui-ci ayant le mérite d'avoir une valeur personnelle, intemporelle et purement spirituelle. Autant de concepts t'échappant d'ordinaire. Jolie ironie conduisant à cette bien maladroite poésie.

Tu en conviendras, tu n'as finalement pas grand-chose pour toi. La sagesse somme de t'oublier et elle s'acquiert avec le temps. Le constat inhérent au raisonnement est sans appel. Malgré tout, personne, jamais, ne se résoudra à te mettre à la poubelle.



LE SOUS-BOCK

par Géraldine Billerot

Le sous-bock est un petit objet cartonné, aux coins cernés et cornés. Il boit allègrement la tasse quand une vague pétillante débordant de la chope l'inonde, le noie, le gronde. L'écume blanchâtre imbibe son corps de cellulose et l'indispose. Cette mousse en devient rasante : elle flétrit ses bords et *submerge* l'apprenti nageur.

Les heures de sa vie s'égrènent au son cavernoux des engloutisseurs de demis qui ne font hélas pas les choses à moitié. Ce sont eux qui boivent, mais c'est le sous-verre qui trinque.

Ainsi, voltigeant, aussi gracieux que rebattus, des jeux de mots et calembours sur lesquels perlent encore une saveur de bière prennent forme. Tout y passe : « Prends garde, la mousse tache ! Vous vous faites mousser. » Et plus l'heure avance : « Hé, monsieur Mousse (Mouche ?), où est le capitaine Crochet ? »

La chope pleine et son sous-bock sont inséparables, indissociables. Cependant, ce n'est pas la première fois que ce rond à bière se chipe, se chine et passe de main en main chez les cervalobélophiles à des fins peu engageantes : une mise en bière plastifiée !



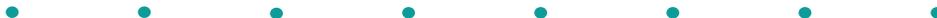
L'enveloppe nacrée

par Adeline Bourgeois

Issue d'un art japonais, elle renferme une chose bien plus importante qu'elle. On la froisse, la déchire, la pose pour ne plus s'y intéresser, et un jour, on se rend compte qu'elle est toujours là. On ne se doute pas du chemin qu'elle a parcouru pour venir jusqu'à nous, pour exister en tant qu'objet. Les tortures de sa naissance jusqu'au voyage qu'elle a effectué, ballotée, compressée contre ses semblables, ne semblent pas l'affecter d'insensibilité; car, une fois qu'elle cache en son antre son message, elle inspire la joie ou la tristesse, l'impatience ou la surprise, la colère ou le questionnement. **Mais vide, elle n'est qu'un bout de papier.** Elle finit invariablement par ne plus être utile, alors on la jette. Et si, comme moi, vous l'imaginiez autrement? Elle pourrait être tout aussi bien source d'informations que son contenu.

Nue comme au premier jour, mon enveloppe est là, elle attend. Un petit bout de papier plié simplement. Une ouverture afin d'y enfermer un secret, des mots que l'on ne peut pas dire ouvertement à la personne à qui la lettre est destinée. Lisse et nacrée, elle brille à la première source de lumière qu'elle croise, laissant apparaître les rainures des fibres végétales qui la composent. **Un carré si fin, si fragile qu'un seul souffle peut la faire disparaître sous un meuble.** Une simple caresse rappelle la douceur d'une peau d'enfant. Lorsqu'on ose enfin l'ouvrir, un son, pareil à celui d'une page de livre que l'on tourne, se fait entendre. On constate que la beauté de sa face nacrée cache un blanc terne en son sein. Elle gardait en elle, pliée en quatre, une page blanche où les mots semblent pendre une place prédominante. **Sans ce bout de papier, l'enveloppe est inerte, dépouillée comme un corps l'est de son âme.** Elle repose cependant, bien présente, sur le coin d'une table ou d'un bureau. Je me retourne, jette un coup d'œil, la vois qui scintille à la lumière du lampadaire et je souris. L'enveloppe nacrée me signale sa présence, m'indique qu'elle garde en mémoire ce jour inoubliable où je l'ai tenue dans mes mains.

Je ne peux pas la jeter parce qu'elle me rappelle ce qu'elle contenait avec une telle netteté qu'elle symbolise le sceau du secret, du souvenir d'un jour pas comme les autres. Une enveloppe peut, à elle seule, soulever une montagne d'émotion.



Cher monsieur Foubet par Nicolas Chevalier



Cher monsieur Foubet,

Je suis tombé par hasard au marché de Montauban - drôle de hasard, vous en conviendrez - sur une carte postale qui vous était adressée. Une simple carte postale, me direz-vous, un vulgaire morceau de carton mince à dimensions standardisées, émanant de la Compagnie des arts photomécaniques. Elle est partie du bureau de poste de Gagny, en Seine-Saint-Denis, le 19 mai 1969 à neuf heures moins le quart. Vos cousins, Marcelle et Jean, vont bien; ils sont à Gagny depuis samedi dernier et y resteront jusqu'à la fin du mois. Je m'appelle Nicolas Chevalier, et je suis né à Gagny le 6 décembre 1982. Je suis venu m'installer il y a quelque temps à Montauban, et j'y resterai jusqu'à la fin de l'année.

Cette carte postale résonne en moi d'une drôle de façon. Son dos est jauni comme du vieux journal et la cursive est tout aussi datée. Je la retourne. Ses bords doucement onduoyants encadrent comme dans une vision onirique la photo d'une place, qui fut aussi mon jardin. La place De Lattre-de-Tassigny, dont j'ignorais jusque-là qu'elle eût pu porter un autre nom que « le petit parking de la cité grise ». Mais la cité n'est pas grise, elle semble fraîchement habillée d'un élégant manteau blanc cassé. Je retourne encore la carte. « Couleurs naturelles », indique-t-on. Je vous le précise, monsieur Foubet, car si vous veniez aujourd'hui vous ne le croiriez pas. Les Dauphine et autres DS toutes neuves pavoisent avec fierté au pied des immeubles. Depuis, vous le savez sûrement, l'usine Citroën a fermé. Je la retourne encore, j'ai peine à en croire mes yeux. Des arbustes, des platanes nouveau-nés si nombreux que j'ai du mal à les compter. Je ne les ai jamais vus. Je me demande ce qui leur est arrivé, vous l'a-t-on dit, monsieur Foubet?

Comptine de l'arbre aux lutins

par Véronique Coronel



Un arbre est abattu *GoRoGoRo*
Son écorce broyée en multitude *Koma Goma*
De fibres de cellulose *BaRaBaRa*
Une feuille voit le jour *KaMi*
Un artiste s'en saisit *PeRaPeRa*
L'habile plieur en observant la feuille *Oru*
A vu la source *SuI SuI*

Ichi Ni San

Rabattue sur elle-même

Yon Go Roku

La matière étendue plate et mince

Nana Hachi Kyû

Se métamorphose

Pas de ciseaux *Choki Choki*

Pas de cutter *Bari Bari*

Pas de déchirure *BiRi BiRi*

Ni glu ni colle ni résine *Secchaku*

Sans fard *Mêkyappu*

Sans maquillage *Keshô*

Sans trucage *Torikku*

La feuille est sublime *Oru Kami*

L'arbre aux cent plis *Pachi Pachi*

Accueillera-t-il les mille grues? *Ori Tsuru*



Iie
Il prend sa
place au musée
Zurari Zurari
Où il nous recueille
Kangei Kangei
Eux toi moi... *Do*
Desu Ka Den

Hommage à Éric Joisel, maître de l'origami, et à Akira Kurosawa, maître du cinéma.

Coeur

Toi qui n'es qu'un

par Sylvia Da Costa



Le papier se plie, se déplie, se replie. Les possibilités sont infinies avec le papier. Mais parfois il prend sa forme la plus courante pour permettre l'expression de sentiments profonds. C'est comme ça qu'une fillette décide d'utiliser du papier pour faire un cadeau à son grand-père. Un cœur, l'organe le plus vital caché par la cage thoracique de peur d'être blessé. « Pourquoi un cœur? » lui demande-t-on. « Parce que j'aime mon grand-père », répond-elle. Le dessiner, le colorier en rouge et jaune et le découper permet de réaliser un présent attachant. Loin de la perfection avec ses bords découpés grossièrement, il représente pourtant l'idéal pour cette petite fille qui voit en ce morceau de papier le plus merveilleux des objets. Mais toi qui n'es qu'un cœur, pourquoi es-tu si beau? Comment remplis-tu de joie les gens qui te possèdent? Est-ce par ton côté rassurant? Est-ce parce que tes battements sonnent comme une musique que cette petite fille a décidé de te confier à son grand-père?

18 ans plus tard, tu es devenu un objet de collection pour ceux qui te détiennent. Tu es là, accroché à un cadre où la photo du grand-père de la fillette

J'ai appris en lisant des milliers de pages qui racontaient les destinées de héros de papier à n'avoir pas peur de convoquer le passé.

Frédérique Deghelt

t'observe comme si ce simple morceau de papier que tu es le protégeait maintenant qu'il est au ciel. Seul souvenir d'un papi parti trop tôt, tu restes là devant les va-et-vient des gens qui s'arrêtent de temps en temps pour faire une prière silencieuse. Devant eux tu sembles si fragile, si petit alors que tu es le ciment qui permet de faire circuler la vie. Paradoxe intéressant de voir ainsi ce cœur, symbole de vie, accroché à un défunt grand-père comme dernier espoir d'une petite fille maintenant devenue grande de retrouver un jour son papi.



Le billet d'avion

par Josiane Dostie

Departures

L'écriture noire dactylographiée se détache du fond bleu ciel.

Derrière le fond se cachent les formes avec d'alambiqués motifs en filigrane.

Le côté droit est pliable à volonté mais détachable à fréquence limitée. Aucun retour en arrière pour le triturateur téméraire.

La douceur du papier glacé rappelle le calandrage subi par la feuille. Élan de compassion pour ces fibres cellulosiques, végétales ou animales – ma conscience ne fait pas la différence –, qu'on a pressées entre plusieurs lourds rouleaux, bourreaux de leur état, avec pour unique mobile que mes corpuscules tactiles s'extasient de la planéité de ce papier.

Une couche pigmentaire, imperceptible, a été ajoutée pour favoriser l'imprimabilité. Il faut bien que les mots puissent se cramponner à ce billet qui leur offre l'hospitalité.

Un vernis particulier, pas de ceux qu'on met sur les doigts de pied, a rendu impeccable la tenue de l'encre malgré le temps qui a passé.

On n'a pas lésiné sur le grammage, à la limite du cartonné. Il sera ainsi plus facile de tenter l'effeuillage. Eh oui, tant de choses cachées sous ces couches attisent la curiosité.

Au-delà de ces préoccupations terre à terre, ce papier a vocation à ce que ma tête rejoigne les airs. Et lorsque mon regard survole le billet, mon imagination s'envole.

Un nom, mon nom, passagère étrangère... Encore un moment.

Une compagnie aérienne, bien plus qu'une entreprise, complice de ma haine des frontières.

Une date, et pas n'importe laquelle. Le 2 janvier de l'an dernier. Une journée sur le calendrier, un vol à ne pas rater.

Un numéro de siège, 21A, côté hublot. La tête dans les nuages, une vue sur l'infini.

Départ de la Ville rose pour quitter la grisaille de l'esprit. Correspondances, Londres, Chicago. Tout pour réduire la distance. Même si ça signifie se farcir aéroports et détecteurs de métaux.

Arrivée à destination à 18 h 56, eh oui l'idéal c'est qu'on atterrisse. Ô joie. Grâce à un bout de papier, je suis enfin chez moi.



Carpe diem

Ce billet de train m'a baladée n'importe où.

par Élise Durand

Accumulés jusqu'à en tapisser les murs, je les choisissais au grand format, de ceux que l'on perd en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Les falsifier est un jeu d'enfant pour qui en a l'idée. L'encre qui les poinçonne, lors du contrôle obligatoire, est fraîche et facilement effaçable.

Dépourvu de sentiment d'appartenance, le ticket de transport passe de main en main. Le contrôleur ne voit en lui que l'attestation d'un paiement en bonne et due forme, l'assurance que son train-train quotidien ne sera pas perturbé.

Physiquement, il est imposant. On pourrait en dire que ce n'est qu'un rectangle cartonné magnétique mais ce serait le réduire à un rôle bien éphémère. Numéro de place, fenêtre, couloir, date, arrivée, départ, correspondances, numéro de train, de wagon, Corail, TER, TGV, Intercités et une foule d'autres numéros acteurs de la connivence établie entre le contrôleur et mon bout de papier. Eux seuls comprenant le langage sous-entendu.

Périmé et anonyme, il ne s'attend pas à aller plus loin que la poubelle la plus proche dans la gare d'arrivée. Ce serait sans compter mon amour pour les choses recyclées et recyclables. Il trouvera vite une place entre les pages de ce livre qui m'aura permis d'écourter mon voyage. L'ellipse du voyageur.

Bourreau de ma mélancolie, il déclenchera des larmes amères au souvenir d'un amoureux perdu au fil d'un arrêt, d'une ville désormais hors de propos.

Porteur d'envies, il me rappellera les épopées fantastiques entreprises sur l'instant.

Petit rouleau coincé entre une feuille et du tabac, il s'achèvera, évanescent, entre mes doigts échauffés par cette fin de cigarette, leur rougissante du crépuscule de cette course chaotique.



train



L' affiche

par Julie Ferreux

Support de publicité, de propagande. Affichée aux yeux de tous, elle suscite intérêt, indifférence, mépris ou tout autre sentiment si tant est qu'on la regarde.

En papier. Petite. Grande. Colorée.
Imagée. Sobre. Extravagante.

Elle est le moyen d'expression de nombreuses entreprises économiques ou culturelles, le lieu pour annoncer de quoi demain sera fait. Accrochée n'importe où, n'importe comment ou collée avec soin. Chaque affiche a son histoire, son projet, ses revendications. Une affiche se colle partout. Un mur. Un poteau. Un arrêt de bus. Ou autre. Mon affiche. Celle punaisée depuis des années à ma porte. Abandonnée aux fracas du temps. Pluie et intempéries en ont fait une affiche trouée, cornée et déchirée. Mais peu importe sa représentation physique. Ce qu'elle symbolise est bien plus que du papier collé puis arraché en pleine nuit à la lueur des phares d'une voiture. Vandalisée par mes soins certes mais cela l'a rendue mienne, l'a rendue unique. Un trou dans une affiche pour combler ce qui sera peut-être un jour un trou de mémoire. Un oubli de souvenir probable. Cette affiche, pour certains simple morceau de papier rugueux et sale ayant connu la pollution, la poussière et de nombreux regards indifférents. Cette affiche. Rappel de la chaleur du soleil durant des jours entiers. Rappel des rires échangés. Rappel des nombreux chefs-d'œuvre cinématographiques vus. Rappel du meilleur festival de cinéma que j'ai vécu.

LA PHOTOGRAPHIE

Mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept, année où tu as été prise, toi qui écris avec la lumière. Je t'ai retrouvée en haut de la bibliothèque familiale, glissée dans l'album de ce voyage en Grèce. Oia, village sur l'île de Santorin, nous aura fait rêver, moi, mes parents et mon frère. Tu en es la trace pure, grâce à ta surface sensible.

La fixation de l'image, Niépce la découverte, Daguerre l'a améliorée et tu en es l'héritière. Sans ce procédé chimique de photosynthèse, comment nos souvenirs auraient été physiquement transcrits ? Les mots ne suffisent pas toujours pour représenter un instant, c'est toi qui peux laisser la trace parfaite d'une vision sublime, que l'on n'aurait jamais pu revoir de cette façon. J'ai plus confiance en toi qu'en ma mémoire.

Tu es un simple rectangle de papier volage, mais quelque peu différent de la feuille ; tu es passée en chambre noire, sous le regard concentré du tireur, pour subir ta transformation et faire apparaître l'image... À ton époque, le calotype était encore courant, ce procédé de négatif-positif sur pellicule. Sur la diapositive, je t'ai vue. Tu étais projetée au mur comme on projette un film. Je suis nostalgique de cette époque, tu me manques, Argentique.

Tu as été nommée huitième art, ta valeur est inestimable. Ta beauté est harmonisations, angles de vue, perspectives, éclairages, ombres, flous, focalisations... Il me semble que tu es réussie, les parasols et les chaises forment une composition idéale, le cadre induit des images hors champ, un bateau en haut à droite et une fenêtre en bas à gauche.

Je peux revenir en ce lieu et voir la caldeira, face visible du volcan de l'autre côté de la mer. Une foule se pressait un peu plus haut sur la falaise où est construit ce village blanc, pour admirer le coucher du soleil sur ces massifs. Nous n'avions besoin que d'avancer sur cette terrasse, la grande terrasse de la petite maison troglodyte.

ARGENTIQUE

par Chloé Grouteau

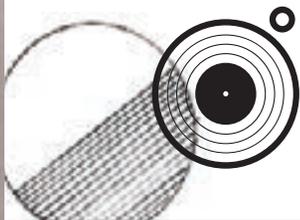




Le Post-it

par Mandy Pelat

Le Post-it offre cinq centimètres carrés d'espace d'expression. C'est un papillon adhésif, fragile et éphémère, aux multiples couleurs à l'instar de son homologue lépidoptère. Le papier est granuleux pour que les mots s'y accrochent avec plus d'aisance : ceux-là, il ne faut pas les oublier. Parsemé de mots d'amour ou d'une liste de courses, le pense-bête se colle et se recolte, se conserve ou se jette, au gré des envies et des humeurs. Sa taille modeste ne tolère aucun laïus, elle exige un discours lapidaire. Les déclarations amoureuses d'un sempiternel romantique doivent laisser place au griffonnage d'un amant pressé et s'incliner devant le manque d'espace qu'impose ce bout de papier. Mais peu importe ses dimensions et son existence provisoire, car quelques secondes suffisent pour que ce papillon autocollant déploie ses ailes et délivre son message. Message d'amour ou d'amitié, collé sur un livre ou oublié dans un carnet, il est charmant de les conserver. Car ces petites pensées fugaces, témoins d'un instant passé, jamais ne doivent être oubliées.



LE PORTE-LETTRES EN PAPIER MÂCHÉ

par Roberta Pen

Tu m'attendais un samedi matin sur le parvis de l'église, tache noire parmi des centaines d'objets.

Abîmé, mutilé, poussiéreux, correspondant parfaitement à mon goût pour la trouvaille. Ô trésor inattendu !

Héritage du savoir oriental, perfectionnement d'une technique millénaire mis en œuvre par la frénésie de l'industrialisation occidentale.

Le SECOND EMPIRE.

À cette époque on t'aurait traité de « japonaiserie ».

Mais d'où viens-tu ?

Carton bouilli, ancêtre du plastique, ta bonne facture me renvoie à un savoir-faire désormais oublié et à un décor désuet.

Je le sais, tu es né de la pâte informe mélangeant les fines bandelettes de papier à la colle humide, jusqu'à ce que l'eau disparaisse complètement et laisse la place, après le moulage, à l'objet. Mais ce n'est pas tout.

Pour compléter son joli travail, l'artisan savant t'a forgé une cuirasse charmante : un enrobage

de laque, noire et mate, qui a marqué ta personnalité à jamais.

Je te contemple entre mes mains.

Ta digne sobriété prouve que tu n'appartenais probablement pas à un riche bourgeois.



Tu manques cruellement de bouquets fleuris, d'incrustations de nacre et d'arabesques dorées.

Mais quand même, quelle drôle d'idée de vouloir résumer toute la complexité de ta valeur en une insignifiante coquetterie !

Et je dis ça pour cause, car en accueillant des lettres de toutes sortes, messagères de bonnes et de mauvaises nouvelles, tu as été un lieu privilégié, témoin silencieux de naissances et mariages ainsi que de guerres et d'amours perdus.

J'observe, fascinée, les imperfections de ta fabrication, les bouts de laque désincrustés et les angles ébréchés par les accidents du temps qui dévoilent ton solide squelette en papier. J'en tire enfin mes conclusions : l'objet qui a eu une vie peut renaître à une nouvelle vie. Oui, c'est bien ça.

L'OBJET EST VIE.

Bien que je t'aie posé, antiquité parmi les autres, sur une étagère, je ne t'oublie pas. D'ailleurs, comment pourrais-je ? Un nouveau cycle de ta vie commence ici, chez moi, t'amenant à héberger encore une

fois les joies et les craintes des autres. Cette fois-ci ce seront les miennes, à toi de juger si elles sont aussi excitantes que celles du passé : il y aura sans doute quelques factures que j'ai oublié de payer et les cartes postales des amis partis à l'autre bout du monde.

Gros plan Sur la formation



La licence professionnelle « Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition »

De la lecture du manuscrit à la diffusion du livre

Le département Archives et Médiathèque (DAM) prépare aux métiers des archives, de l'édition, des médiathèques et de la documentation. Il inclut la licence professionnelle « Techniques et pratiques rédactionnelles appliquées à l'édition ». Celle-ci forme chaque année des étudiants animés d'une passion commune, le livre. Ils pourront gérer, traiter et valoriser l'écrit en vue d'une publication papier ou électronique et maîtriser les spécificités des différents métiers de l'édition comme :

- correcteur(trice),
- maquettiste,
- assistant(e) d'édition,
- chargé(e) de communication.

Cette formation permet d'appréhender la chaîne du livre, du manuscrit à la diffusion en librairie, en passant par la fabrication ou la rédaction de communiqués de presse. Cette licence offre également une ouverture sur l'histoire de la photo, l'histoire de l'art, le journalisme, la littérature...

Secrétariat du DAM

Site de Montauban :

Michaël Romera
05 63 91 88 70
romera@univ-tlse2.fr

Site de Toulouse :

Nathalie Tullio
05 61 50 41 90 (mardi, mercredi et vendredi)
et 05 63 91 88 70 (lundi et jeudi sur Montauban)
dam@univ-tlse2.fr

Site du DAM :

<http://dam.univ-tlse2.fr/>

Dans les pages suivantes, retrouvez les étudiants qui ont conçu ce livre. Ils ont fait preuve de créativité pour vous présenter leur parcours, chacun à leur manière.

Crédits photos et illustrations

p. 2, 4-5, 7, 9, 13, 16, 26-27, 29: cahiers JOB; p. 11: DR; p. 19: musée du Papier d'Angoulême, photo Jean Jimenez; p. 22: moulin Richard-de-Bas; p. 23: musée du Papier d'Angoulême; p. 24, 25: ville de Perpignan.

Remerciements

à M. François Murillo, président de la communauté de communes de l'agglomération de Saint-Girons; M. Jean-Noël Vigneau, maire d'Eycheil; M. Thierry Galera, directeur des ressources humaines de l'usine de la Moulasse; M^{me} Pauline Chaboussou, chargée de mission patrimoine; M. Gérard Denat, adjoint au maire d'Eycheil, et à toute l'équipe de collecte de la mémoire locale sur la papeterie de la Moulasse.

L'ouvrage a été mis en pages sur iMac Intel i5, avec la suite Adobe CS6.

Achévé d'imprimer en juin 2013
sur les presses de
Messages SAS, Toulouse.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2013

Imprimé en France